Document generated on 08/13/2025 7:37 p.m.

Études littéraires africaines

OPLAND Jeff, *Xhosa poets and poetry*, Cape Town, David Philip Publishers, 1998, 365 p.

Jean Derive

Number 8, 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1042032ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1042032ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Derive, J. (1999). Review of [OPLAND Jeff, *Xhosa poets and poetry*, Cape Town, David Philip Publishers, 1998, 365 p.] *Études littéraires africaines*, (8), 47–48. https://doi.org/10.7202/1042032ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le livre est d'abord un recueil de photographies, les poèmes n'étant là que pour leur faire écho et les mettre en valeur. Ces photographies, d'une exceptionnelle qualité artistique, sont regroupées en quatre sections thématiques intitulées successivement "L'eau, l'herbe, le fleuve", "La terre, le feu, le village", "Le lait, la vie" et "Le vent".

La première de ces sections est composée de treize clichés mais ne comprend pas de textes. Les trois autres en revanche commencent toutes par une série de plusieurs poèmes qui sont censés donner le ton et créer l'ambiance propice à l'appréciation poétique des photographies qui suivent (entre six et seize par section).

Il faut bien comprendre en effet que chaque poème individuel n'est pas à mettre en regard avec une photo particulière. Leur fonction n'étant en aucun cas de commenter les images. La démarche n'est d'ailleurs absolument pas documentaire et les clichés ne sont pas là pour nous renseigner sur les conditions de vie de la société peule mais pour nous suggérer quelque chose de la qualité d'un univers. Entre poèmes et photographies, il ne faut donc pas chercher des correspondances thématiques, mais bien plutôt des correspondances poétiques, au sens le plus baudelairien du terme. Le pari est réussi et ce volume apporte une bouffée de fraîcheur qui change de l'austérité des ouvrages scientifiques auxquels nous sommes habitués.

■ Jean DERIVE

AFRIQUE DU SUD

■ OPLAND JEFF, *XHOSA POETS AND POETRY*, CAPE TOWN, DAVID PHILIP PUBLISHERS, 1998, 365 P.

La poésie xhosa, comme l'essentiel de la poésie composée dans les langues africaines australes, est essentiellement une poésie panégyrique, ce que les Anglo-Saxons appellent "praise poetry" et que localement on nomme "izibongo". Jeff Opland, qui a déjà consacré plusieurs études à ce type de poésie, présente dans cet ouvrage une riche synthèse sur le genre dans la culture xhosa.

Il étudie d'abord la genèse de l'izibongo xhosa, montrant, exemples à l'appui, comment chaque poème spécifique est une combinaison originale de modèles formulaires mémorisés, à partir desquels l'interprète du moment improvise, selon d'ailleurs des règles qui sont elles aussi codées. C'est l'objet des trois premiers chapitres du livre. Ce processus de création aboutit à des structures dont l'aspect formulaire et symétrique est typique du genre. Quelques-unes de ces structures sont analysées à partir d'izibongo donnés en langue xhosa dans les chapitres 4 à 6. On y retrouve des considérations à la fois stylistiques et morphologiques.

Après quoi, Jeff Opland s'intéresse au poète ("l'imbongi"), à son statut, à sa performance qu'il étudie à partir de l'exemple de plusieurs poètes connus en Afrique du Sud dans les chapitres 7 à 10. Cette section est

encore illustrée par de nombreux poèmes ou extraits de poèmes en xhosa et en traduction anglaise recueillis à différentes époques. Opland y discute notamment les idées d'Albert Lord, le disciple de Milman Parry, qui voudrait que le poème "traditionnel" n'existe vraiment qu'après une série de performances qui l'auront fait progressivement évoluer vers un standard correspondant aux canons culturels de la société. Or, chez les Xhosa, un izibongo donné, appliqué à tel haut personnage, pourra très bien n'avoir qu'une performance unique, construite à partir de principes modélisés. Faut-il pour autant considérer qu'il ne s'agit pas d'une œuvre redevable à la tradition ? Opland plaide pour le concept de texte "transitionnel" à côté de celui de texte "traditionnel".

Dans la toute dernière section du livre (chapitre 11 à 14), l'auteur étudie les relations de cette poésie orale avec la culture écrite. Il recense les izibongo qu'on trouve sous des formes écrites, notamment dans les journaux, il discute des modes de transcription et enfin il analyse la représentation que ces poètes ont de l'écrit et du livre en étudiant ce thème tel qu'il apparaît dans un certain nombre de poèmes.

Enfin, le volume contient une très importante bibliographie des ouvrages théoriques fondamentaux écrits en anglais sur la poésie orale en général, dont les études fondamentales de James Foley. On y trouvera aussi de très nombreuses références aux travaux consacrés aux izibongo des différentes langues d'Afrique australe, notamment ceux de L. Gunner, R. Kaschula, D. Kunene... Le livre de Jeff Opland, par la matière qu'il embrasse, est donc un instrument fort utile pour tous ceux qui, au-delà de la poésie panégyrique, s'intéressent à l'oralité.

■ Jean DERIVE

■ *Voix d'Afrique. I,* Poésie, Anthologie réunie par Christiane Seydou, Brunhilde Biebuyck, Manga Bekombo, Classiques Africains (distribué par les Belles Lettres), 1997, 197 p.

On connaît la collection des "Classiques africains" fondée au début des années soixante par Eric de Dampierre, Claude Tardits, Gilbert Rouget et quelques autres. Son objectif avoué est de publier en version bilingue les textes majeurs des littératures orales ou écrites en langues africaines, qui sont déjà des "classiques" dans leur propre civilisation, pour leur donner, par le biais de la traduction française, une audience plus large et préparer ainsi leur consécration dans le patrimoine littéraire universel. Vingt-cinq volumes ont déjà été publiés.

Est venue s'y ajouter en 1997 une anthologie, préfacée par Maryse Condé, présentant des extraits de onze de ces volumes qui contenaient des œuvres poétiques. Ces dernières se rapportent à quatre cultures différentes du continent africain : • nzakara de Centrafrique (2 volumes : *Poètes nzakara et Satires de Lamadani,* édités par E. de Dampierre) ;